

LA SERRE DE L'ESPOIR

Cyril avait toujours été un gringalet. Membres grêles comme des brandons, poitrine creusée sous l'effort, le jeune garçon semblait osciller sous le moindre souffle d'air. Sa vitalité était concentrée dans le brûlot vibrant de ses yeux étirés vers les tempes. Ses grands-parents le regardaient avec pitié, eux qui devaient leur stature massive et leurs muscles noueux au travail ingrat de la terre. Ils se désolaient de ne pas retrouver dans le jeune garçon les gènes solides qui constituaient, génération après génération, l'ADN de leur famille. Sans doute que la rupture provenait de leur belle-fille, mannequin gracile au regard mystérieux.

Il leur paraissait évident que ce ne serait pas ce petit-fils qui reprendrait la ferme quand le temps serait venu. Ils ne pouvaient pas deviner que, dans peu de temps, leur quotidien serait bouleversé et leurs certitudes ébranlées. Pour l'instant, ils se contentaient de répéter jour après jour les gestes qui avaient permis de tirer parti de leurs terrains aux vertus changeantes. Ils avaient dû composer avec des sols, tantôt limoneux à la saison des pluies, tantôt arides lorsque l'été venait assécher les plantes et assoiffer les animaux.

C'est lorsqu'ils avaient cédé à l'attrait du gain et cultivé exclusivement du maïs, des tournesols et du colza qu'ils avaient pris un tournant qui leur paraissait irréversible. Pour faciliter la progression de leurs engins, ils avaient arraché les haies vives du bocage et planté les semences uniformément. L'arrosage était devenu leur principale préoccupation. L'été, de longues rampes quadrillaient leurs champs après avoir pompé l'eau à la rivière. Tout avait bien fonctionné pendant cinq années. Années dorées, pendant lesquelles ils avaient oublié d'être prudents. Ils produisaient toujours plus et avaient parié sur le rendement maximal de leur exploitation. La manne tombait chaque année, même s'ils devaient engager des négociations toujours plus rudes avec les acheteurs. Ils se doutaient bien que ça ne durerait pas toujours, mais ils avaient baissé leur garde et ils se laissaient aller à un confort inconnu jusque-là.

Pendant ce temps, Cyril avait grandi. Lycéen assidu, passionné par les "Sciences et vie de la terre", il étudiait jusqu'à s'user les yeux. Les cours de chimie lui avaient ouvert des horizons infinis, qu'il explorait frénétiquement, comme un nouveau langage. Il n'en oubliait pas ses

visites à ses grands-parents, chez qui il explorait le moindre recoin. Ils le laissaient faire, ayant abandonné tout espoir d'en faire un paysan.

Puis, un jour, il avait demandé :

- Est-ce que je pourrais m'occuper du petit lopin de terre en friche, juste derrière la grange ?

Ses grands-parents avaient secoué la tête, incrédules.

- Mais, que vas-tu en faire ?

- Je voudrais vérifier quelques principes que j'ai appris, voir si ça marche vraiment.

Bien sûr, Cyril ne leur avait pas avoué qu'il comptait expérimenter des cultures pour les développer ensuite à grande échelle. Son instinct l'avait averti qu'il ne devait pas remettre en cause leur expérience, leur raison de vivre.

- Bon, si tu veux, ce ne sont pas ces 200m² qui vont nous faire défaut.

Ils ne l'avaient pas interrogé davantage, persuadés qu'il se lasserait vite de sa nouvelle lubie. Cependant, troublés malgré eux, ils se promettaient bien de surveiller son activité à distance. A présent, l'adolescent passait de longues soirées en leur compagnie. Ils avaient appris à connaître ce garçon peu bavard, qui battait la campagne tout le long de ses journées de vacances. Il en rapportait de ses longues balades de fines branches de saule, des racines de plantes sauvages, des sacs de tourbe. Les mains griffées par les églantiers, les jambes rougies par les orties, il affichait un sourire triomphant avant d'entasser ses trésors dans un coin de la grange, qu'il s'était octroyé.

Tout d'abord agacés par ce qu'ils estimaient une perte de temps, les grands-parents avaient fini par s'en amuser. Après tout, ce gosse avait toujours été un peu étrange. Et force était de reconnaître que s'il ne grossissait guère, il était infatigable et ses longues foulées les impressionnaient. Ils sentaient que quelque chose était en train de se passer. De vieux souvenirs refluait. La mémé qui ramassait les feuilles d'ortie pour la soupe, le rebouteux qui préparait de savants dosages de valériane, de fumeterre, d'arnica ou d'autres plantes, ce n'était pas si lointain.

Ils commencèrent à réaliser les projets de Cyril quand ils le virent tresser les tiges de saule, les courber en un dôme harmonieux, les rassembler avec des liens de chanvre. Profitant d'une absence de leur petit fils, ils s'approchèrent au bord de son terrain. Une botte de paille adossée au mur de la grange reliait les piquets d'acacia solidement enfoncés, prêts à recevoir la structure de tiges de saule. Manifestement, le jeune garçon préparait une serre.

Mi-ravis, mi-intrigués, ils échangèrent un coup d'œil. Le vieux dicton : "Bon sang ne saurait mentir" leur vint à l'esprit, rassurant, plein d'espoir. Cependant, ils se gardaient bien de crier victoire, l'enfant était décidément maigrichon. Ils ne savaient pas que Cyril leur avait réservé une surprise.

Ils continuèrent à labourer, semer, arroser, récolter des centaines d'hectares. Sans dévier de leur routine, sans repos. Mais le pire fléau qui pouvait les atteindre, la sécheresse, implacable, incontournable, avait frappé leur territoire depuis deux ans. Ils n'avaient pu arrosé autant qu'il aurait fallu, la rivière avait à peine effleuré les pierres de son lit pendant de nombreuses semaines.

Les griffes acérées de l'hiver mollissaient, trop tôt. Les épis et les bourgeons fripés hésitaient à se développer, comme s'ils craignaient un piège. Lorsqu'en avril la canicule éclata, la nature toute entière se recroquevilla. Les réserves d'eau étaient insuffisantes à réparer les dégâts. Les grands-parents erraient au milieu de leurs rangs desséchés. Sans se regarder, ils soupesaient dans leurs mains ridées les épis rachitiques.

Ce vendredi soir, ils rentraient, tête basse, honteux de ne plus savoir faire fructifier leur terre. Près de la porte de cuisine, leur petit-fils les attendait, un large sourire éclairant son visage.

- Venez, je vais vous montrer quelque chose ! Mais avant fermez les yeux, je vous guide.

Intrigués malgré leur chagrin, ils tournèrent au fond de la cour. Cyril les fit s'asseoir sur un banc en bois qu'ils ne se souvenaient pas avoir jamais connu. Il tapa deux fois dans ses mains.

- Maintenant ouvrez les yeux !

Muets de surprise, ils contemplaient une explosion de couleurs. Des buissons d'hortensias s'incurvaient dans un labyrinthe qui menait à la serre. A l'entrée, des lavandes proposaient

leurs fleurs aux abeilles. Des nuées de papillons s'agitaient sur les buddleias et le jasmin grimpaient à l'assaut du dôme.

- Rentrez, vous allez voir...

Leurs yeux s'écarquillèrent de surprise. Chaque rangée soigneusement délimitée au cordeau abritait une espèce de légume. Haricots, pois, tomates, courgettes, radis, topinambours, oignons, étaient séparés par des plantes aromatiques, thym, estragon, basilic, sauge. Le paillis de branchages et de feuilles étalé par leur petit-fils avait entretenu une humidité suffisante.

Le grand-père se penchait, caressait les feuilles des pommes de terre, la grand-mère humait la menthe. Elle se racla la gorge.

- Tu as fait ça tout seul ?

- Les plantations, oui, mais ça fait partie d'un projet que je dois présenter en fin d'année au lycée. Les profs de biologie m'ont aidé à trouver les plantes qui pouvaient pousser ici et les soins à leur donner.

- Mais...comment ?

- J'ai tout simplement apporté un échantillon de terre qu'on a analysé et un dessin pour l'exposition de la parcelle selon les heures et les saisons. Et on a cherché sur ordinateur...

Un grognement du grand père l'interrompit. Bien sûr, l'ordi, ça le heurtait. Il rectifia.

- Mais, tu sais, je vous ai surtout écoutés, l'ordi m'a juste aidé pour les mesures de la serre. Vous voudrez bien que je continue à m'en occuper ?

Les sourires ont tardé à venir. Puis le grand-père a ébouriffé les cheveux du jeune garçon.

- Je crois bien que ça va m'intéresser, ce que tu as fait. Tu m'as donné des idées, je voudrais qu'on en parle sérieusement. Tu fais quoi pendant les grandes vacances ?

Cyril n'a pas besoin de répondre. Il a gagné sa place, lui le maigrichon.

- Check !